



Une histoire vécue autour d'Arsac, un 12 janvier 2019.

Arsac était une seigneurie dépendante de la châellenie de Blanquefort jusqu'en 1601 . Elle atteint, maintenant, 3400 âmes, ce samedi , un peu grâce à nous : nous étions vingt cinq marcheurs décorés de couleurs, sûrs de leur allure, réfléchie parce que menant dans moins de quatre heures à un repos mérité, lequel sera suivi d'un autre parcours dont je vous parlerai. Pour cette première randonnée de l'année, frère soleil nous oubliait et avait fait donner ses petits nuages ; alors nous le sollicitons, dès le départ de cette boucle de 11,7 km, en entrant dans l'église Saint-Germain qui est notée comme joyau de l'art roman. Pas tout à fait, car si le porche est du XIIe siècle, avec ses cinq voussures assez effritées par le temps, elle a été remaniée au XIXe siècle. La nef est en voûte d'ogives. La statue de la Vierge à l'enfant, en bois doré, avec l'autel, date de 1766. La chaire fait face à la statue de saint Joseph et à la litre aux armoiries des seigneurs d'Arsac.



Une légende poétique a révélé qu'en cas d'orage, on faisait sonner la cloche : un pèlerin, sur la route de Saint Jacques de Compostelle, jeta l'or de sa bourse dans le métal en fusion au moment de la fabrication et depuis, quand elle retentissait, les lourds nuages s'en allaient au diable ! Il nous fallait poursuivre et nous zigaguons entre des parcelles de vigne, sur de larges sentes ; le terroir de cette appellation Margaux nous montre que la taille de la vigne a commencé et qu'il en reste encore une grande partie à travailler, jusqu'au mois de mars.



Sur ce terrain sablonneux et graveleux, nous avons aperçu, de loin, le château Le Tertre (52 ha) avec une entrée majestueuse de grave blanche. Plus loin, notre arrêt-repos se situait au pied du moulin d'Angludet (linteau daté de 1767), qui fait partie du château d'Angludet (32 ha), l'un des plus anciens du Médoc.

Nous marchons en crochet dans les croupes viticoles, entre 5 et 20 mètres, avant de rejoindre les gravières et les mares à sangsues. Point de pluie cette fois, point de flaques énormes qui auraient compliqué nos déplacements.

Un repos agréable, en terminant cette boucle du matin, dans la salle de Soubeyran où le déjeuner nous fait jouir d'une bonne heure de récupération. L'envie de continuer nous bouscule et nous abordons l'après midi dans cette boucle de la partie ouest avec un tout autre paysage : la lande et la multitude de pins qui englobent notre petite troupe qui s'allonge et se ressoude, contemple forêt, bois, cherche des traces de gros gibier sur un sable qui fixe la petite herbe verte et l'âme pèlerine aura, sans doute, été satisfaite en voulant trouver une issue visuelle à ce long et large sentier, bordé par la foule des arbres, qui avait nom "chemin de Compostelle" et qui pouvait porter à la méditation.

Mais les conversations, nombreuses et multiples, nous font avancer sans peine jusqu'à l'entrée du village, au même endroit que le matin, vous l'avez compris et reconnu, "el camino".

Et pourtant, en 1772, où Arzac comptait 500 âmes, le compte rendu paroissial parlait : "des horreurs d'une vaste lande, à l'exception de terrain cultivé en champs et en vignes, parmi des lambeaux de landes qui y demeurent incultes".

La colonne, après 8km, s'est retrouvée, très lentement, au parking du départ de ce matin, réjouie peut-être par le ciel, qui s'est troué de bleu, ou par la facilité d'avoir parcouru, observé, assimilé simplement une belle nature, qu'a bien connue François Mauriac quand il écrivait de Verdelais .

Xavier C.

